

**LA GARDIENNE DE LA LUMIERE  
ET AUTRES HISTOIRES  
CANADIENNES. ADAPTÉES DE  
L'ANGLAIS PAR E. SAINTE-MARIE  
PERRIN**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774142

La Gardienne de la Lumiere et Autres Histoires Canadiennes. Adaptées de l'Anglais par E. Sainte-Marie Perrin by Henry van Dyke & E. Sainte-Marie Perrin

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**HENRY VAN DYKE & E. SAINTE-MARIE PERRIN**

**LA GARDIENNE DE LA LUMIERE  
ET AUTRES HISTOIRES  
CANADIENNES. ADAPTÉES DE  
L'ANGLAIS PAR E.  
SAINTE-MARIE PERRIN**



LA  
GARDIENNE DE LA LUMIÈRE

HENRY VAN DYKE

LA GARDIENNE

DE

LA LUMIÈRE

ET

AUTRES HISTOIRES CANADIENNES

ADAPTÉES DE L'ANGLAIS

PAR

E. SAINTE-MARIE PERRIN



81954  
7/5/01

PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

## LE ROMANCIER AMÉRICAIN

HENRY VAN DYKE

C'est un plaisir, quand on voyage à l'étranger, d'entendre parler français. C'en est un plus doux et mêlé de surprise d'entendre bien parler de la France. Jé l'ai éprouvé en lisant l'œuvre d'Henry Van Dyke, et c'est la première des raisons que j'ai eues de l'aimer. On trouve beaucoup de la France dans cette œuvre d'un des auteurs les plus célèbres de la jeune littérature américaine, littérature qui en général s'occupe si peu de nous, sauf pour parler de Monte-Carlo ou de nos grands couturiers. Et pourtant, dans *The Ruling Passion*, ce volume d'histoires canadiennes qui m'a causé cette joie de sentir la France présente, M. Van Dyke n'a point cherché à faire d'elle une

étude spéciale. Je ne crois pas qu'il la connaisse particulièrement, et il n'a pas d'attache avec elle, ni par ses ancêtres, ni par sa formation littéraire. Il est citoyen de la partie la plus anglaise des États-Unis; le dessin qu'il a esquissé involontairement du visage de la France dans son livre a donc été certainement tracé d'une main impartiale. Il ne nous en est que plus touchant à découvrir. Ses nouvelles ont pour cadre le Canada, pour héros ces Canadiens français de la province de Québec que leurs voisins des États-Unis, sur l'autre rive des Grands Lacs, appellent simplement « les Français ». A chaque page nous voyons une expression ou un nom français, un vieux mot, une ancienne coutume fidèlement gardés, et surtout nous trouvons dans ces personnages, très vigoureusement étudiés — pêcheurs, chasseurs ou prêtres de villages forestiers — les marques du tempérament français, ces signes qui là-bas, comme en Normandie, en Languedoc ou en Lorraine, révèlent le sang et la race. On peut ne rien en conclure. Plusieurs de ceux qui ont cherché dans ce pays — peut-être trop superficiellement — ce qui restait de la France après tant d'années d'abandon n'ont trouvé que des traces très affaiblies d'un réel attachement à



l'ancienne mère-patrie. En admettant que ce soit vrai, la survivance, même atténuée, de ce sentiment n'est-elle donc pas déjà une chose surprenante et qu'on doive admirer?... Pour nous, en cherchant à faire connaître à quelques Français une des œuvres de Van Dyke, nous avons voulu simplement leur faire partager l'impression que nous avons eue en le lisant d'être parfois « chez nous » au delà des mers.

Henry Van Dyke, ou plutôt le « Doctor Van Dyke », comme l'appellent ses compatriotes des États-Unis — docteur en théologie de l'Université protestante de Princeton, — appartient à une famille d'origine hollandaise. Avant d'être écrivain, il est à la fois clergyman et sportsman. Pasteur de grande influence et « preacher » éloquent, il a dirigé pendant dix-sept ans une église presbytérienne à New-York et rappelé à la vie religieuse plusieurs autres églises en décadence; actuellement encore, alors que professeur de littérature anglaise à Princeton, il a dû renoncer pour des raisons de santé au labeur d'un ministère actif, sa renommée d'éloquence l'appelle souvent pour des sermons solennels à New-York ou ailleurs. Sportsman, il s'est toute sa vie adonné aux grandes pêches et aux chasses d'été

dans les confrées sauvages du Canada, pêches émouvantes et souvent dangereuses dans les rivières coupées de rapides qui descendent au lac Saint-Jean, pêches au saumon, à la grosse truite ou au « ouananiche » ; chasses au caribou et à l'ours, qui nécessitent de vraies expéditions et des campements de plusieurs semaines, en forêt, sous la tente.

L'œuvre de Van Dyke est le reflet de sa double vie : elle est mystique ou descriptive. Ou bien il écrit de jolis contes religieux, d'un caractère poétique et grave : *le Premier arbre de Noël*, *le Dernier Mage*, ou même de véritables études religieuses comme *l'Histoire des psaumes* ou *l'Évangile pour un monde pêcheur*. Ou bien il dit ses aventures de pêche, la vie de camp, la furie des rapides ou la douceur des petites rivières, le chant des mille oiseaux des bois, la joie saine des pays sauvages ou la merveilleuse beauté des forêts. Ses poésies même sont ou des rêveries religieuses ou des rêveries devant la nature ; sa philosophie est issue, elle aussi, de ce double amour ; un seul de ses ouvrages, je crois, fait exception et sort de ce cercle, sa remarquable étude sur les poésies de Tennyson.

D'ailleurs, ces deux courants qui forment la

vie littéraire de Van Dyke sont ceux mêmes qui circulent parallèlement dans toute l'histoire littéraire de l'Amérique.

Il ne faut pas oublier que la partie des États-Unis qui fut colonisée d'abord, la Nouvelle-Angleterre, le fut par des émigrés anglais, qui abandonnaient leur patrie pour des causes politiques ou pour des causes religieuses. C'étaient donc non seulement des protestants, mais des protestants dissidents. Aussi la Nouvelle-Angleterre devint-elle le véritable foyer religieux des États-Unis. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les grandes Universités de Harvard et de Yale étaient fondées, et leur influence scientifique et religieuse s'étendait dans tout l'Est américain. La doctrine que les premiers pionniers répandirent était le presbytérianisme, ce calvinisme anglais, la plus absolue des doctrines protestantes. Ils prêchaient qu'une âme est consacrée pour la vie et pour l'éternité lorsque, fût-ce à un seul instant de son existence, elle a été sous l'empire de la grâce divine. Cette doctrine, instrument d'autorité aux mains des conquérants qui s'en servirent comme d'une marque de supériorité vis-à-vis des indigènes, ne varia pas dans son principe malgré beaucoup de transformations extérieures, inven-